Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 12

Rubrik: Retraite des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais on ne doit pas tirer de ces énergiques protestations la conclusion que l'Alsace regrette son annexion au pays qu'elle se plaît à dénommer tendrement la mère-patrie.

Partout, l'on affirme une fidélité inaltérable à la France ; on refuse seulement d'admettre qu'il faille accepter les lois laïques pour être bons Français. « Est-ce que nous n'aimons pas nos vignes quand nous cherchons à lutter contre le mildew et le péronospore ? Au fond, nous ne cherchons qu'à débarrasser la France de la vermine qui lui ronge les racines. Pouvons-nous mieux lui témoigner notre dévouement? » Les Alsaciens ont « tenu » contre l'administration allemande, si formidable et bien armée qu'elle ait été ; elle « tiendra » contre l'administration française, qu'ils connaissent infiniment moins savante et organisée. Il semble bien que M. Herriot se contentera de discours et d'affirmations verbales. S'il tente de passer aux faits, « il n'est pas au bout de ses peines ».

Retraite des institutrices

Le samedi, 13 septembre, les abords de la Villa Miséricorde présentaient une animation inaccoutumée. De tous côtés arrivaient des voyageuses empressées, manteau sur le bras et valise à la main. On s'arrêtait un instant pour saluer une amie, pour reconnaître une silhouette qui montait la rue de l'Hôpital ou pour renseigner une jeune collègue, qui avait l'air de scruter le long mur, où se cache la porte discrète, bien connue des habituées du Cénacle.

Dans la cour, dans les petits parloirs, au jardin, c'étaient des exclamations joyeuses, des souhaits de bienvenue, des questions serrées et multiples sur les santés, les vacances, les longs mois de séparation et de travail. On avait à peine le temps d'écouter et de placer les réponses. Mais toujours revenait cette phrase qui révélait la pensée générale et dominante : « Quel bonheur de faire cette retraite sous la direction de Monseigneur ! »

Dans l'ostensoir d'or de la chapelle, Jésus nous attendait et Il dut bénir avec amour les 85 institutrices qui emplirent bientôt les bancs et même les allées du pieux sanctuaire. Puis Monseigneur monta en chaire. Tout de suite sa parole conquit tous les cœurs, y imprimant cette note de confiance qui devait dominer toute la retraite. Ce que furent ces jours bénis, chacun le devine, mais seules le savent celles qui eurent l'inestimable faveur de les vivre... Puisqu'il ne faut pas même entr'ouvrir le vase qui doit conserver de si précieux parfums, nous ne dirons rien des instructions parfaitement adaptées à notre vocation d'institutrices et surtout d'éducatrices chrétiennes.

Mais comment ne pas relever les éloquentes leçons que furent pour nous ce dévouement de la première à la dernière heure, cette

ponctualité, cette maîtrise de soi, ce calme parfaits que nous ne pouvions nous lasser d'admirer et... d'envier. Il semblait que, pendant la retraite, Monseigneur eût abandonné tous ses autres soucis pour se donner entièrement à chacune de nous.

Si Monseigneur s'est montré grand dans sa simplicité, que dire de ce que nous avons ressenti en découvrant son cœur si paternellement bon? Il descendait (mais non, car Monseigneur ne descend jamais), il entrait dans des détails vraiment touchants; il se servait de comparaisons et d'exemples délicieux, pour nous faciliter l'accès des vérités parfois austères, mais toujours prenantes, qui nous étaient démontrées.

Qui de nous oubliera la parabole du prodigue, l'histoire du petit chevrier, l'exemple de constance de l'araignée, la réponse sublime du pauvre cantonnier, et cette place de choix que Monseigneur assigna dans nos cœurs à toutes les saines affections?... Pendant ces entretiens, comme les disciples d'Emmaüs, « nous sentions notre cœur tout brûlant au dedans de nous » ! Nous aurions voulu prolonger ces heures inoubliables, mais, ce que nous voulons prolonger à tout prix, c'est l'*élan* imprimé dans nos âmes vers une vie intérieure plus intense et un dévouement plus complet à l'âme de nos chers élèves.

Cependant, il n'est pas, sur terre, de joie sans mélange. Une ombre, un regret planait parfois sur nos cœurs. Il allait à toutes celles que la maladie ou des circonstances de famille avaient retenues loin de nous. Nous aurions voulu les associer toutes à notre bonheur. Leur souvenir nous était présent au moment de la prière. Oui, nous avons demandé à Dieu de bénir tous ceux que nous aimons, parents, supérieurs, collègues et élèves.

Aux chères absentes, à celles qui, au jour même de la clôture, devaient reprendre la tache parfois pénible mais toujours aimée, à celles plus nombreuses qui peuvent savourer encore, dans la paix des vacances, des souvenirs si précieux, nous disons : courage, confiance, union ! Il ne faut plus qu'il y ait, parmi nous, des inconnues, des isolées. Nous voulons être les membres joyeux et dévoués d'une même famille. Les réunions mensuelles des divers groupes de la Société des institutrices promettent de prendre un caractère encore plus vivant. Toutes, nous voulons connaître le bonheur que procure le travail de l'apostolat, uni à celui de la sanctification personnelle.

Mais, si nos cœurs débordent de reconnaissance envers Dieu qui nous a appelées à la retraite, envers Monseigneur qui a mis au service de nos âmes son inlassable dévouement, nous ne saurions oublier celles qui furent les instruments de la Providence pour nous procurer un tel bienfait, un tel réconfort. Nous avons nommé la Maison du Cénacle tout entière qui paraissait avoir élargi son cœur et ses murs pour nous recevoir. Les Mères si bonnes, les

Sœurs si dévouées, la chapelle si pieuse, les chambres si accueillantes, le vaste jardin où le bon Dieu nous envoya régulièrement son soleil si rare cette année, formaient une ambiance éminemment favorable au recueillement et à la prière.

Il me reste à exprimer notre merci à celle qui fut, pendant 35 ans, l'ouvrière obscure et dévouée du bien accompli. Le moment était venu où Dieu devait couronner ses efforts. Comme l'araignée, elle a patiemment posé ses jalons et ne s'est jamais laissée rebuter par les échecs, les défections, le peu de succès apparent. Nous demandons à Dieu que, longtemps encore, elle puisse présider notre Société et organiser nos retraites avant de jouir de son repos... dans l'éternité ! *Une participante.*

Programme complémentaire pour les écoles primaires 1924-1925

Cours moyen

Le nouveau Manuel de Lecture du cours moyen n'ayant pu paraître pour le 2me semestre 1924–1925, comme nous l'espérions, nous nous voyons obligés d'établir pour le semestre d'hiver un programme de sciences naturelles, de lecture, de géographie et d'histoire destiné aux cours moyens.

III. Sciences naturelles

a) *Les oiseaux, les batraciens, les reptiles et les poissons*, soit la matière des chapitres 12, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 24.

b) *Règne minéral :* Chapitres 7, 8, 9 et 10.

IV. Lecture et récitation

a) *Lectures morales :* Chap. 24, 26, 27, 29, 30, 31, 32.

b) *Règne animal :* Chap. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25.

c) *Règne minéral :* Chap. 7, 8, 9 et 10.

d) *Lectures géographiques :* Chap. 20, 21, 22, 26, 27.

e) *Lectures diverses :* Chap. : Le Moine mécanicien. — Le campagnard fribourgeois, à partir de « La vie du campagnard », page 107.

f) *Récitation :* 3 morceaux du programme de lecture et 1 au choix du maître.

IX. Histoire

La matière des chapitres 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49 et 50.